

À FILMS OUVERTS

09.03 → 26.03

JOURNAL
DU FESTIVAL
2023

Pour l'interculturalité, contre le racisme



Quand la frontière fait écran

3

Kis' Keya : « Il y a beaucoup d'endroits où je suis la seule personne noire »

6

Des « 4 bancs » à la scène : quand le documentaire ouvre des portes

15

afilmsouverts.be

SOMMAIRE

- 3 Quand la frontière fait écran
- 6 Kis' Keya : « Il y a beaucoup d'endroits où je suis la seule personne noire »
- 8 Tradition orale et contes merveilleux : une rupture de la transmission ?
- 10 Le programme 2023
- 12 Les films à l'affiche 2023
- 15 Des « 4 bancs » à la scène : quand le documentaire ouvre des portes
- 17 CLAP : soutenir la création, lutter contre le racisme
- 19 Les partenaires du festival

Carte de visite

Ce JOURNAL DU FESTIVAL est édité et mis en page par Média Animation asbl.

Il a été réalisé par Daniel Bonvoisin, Inès de Sousa, Cécile Goffard, Brieuc Guffens et Baptiste Pierson.

Média Animation asbl est une association d'éducation permanente reconnue par la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

Elle a pour but le développement d'une citoyenneté responsable face à une société de la communication médiatisée.

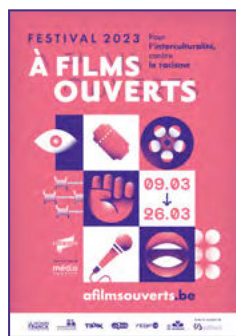
62, Rue de la Fusée – 1130 Bruxelles
Tél : 02 256 72 33
www.media-animation.be

média
ANIMATION

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Pour l'interculturalité, contre le racisme



Pour sa dix-septième édition, nous sommes ravis de retrouver nos partenaires grâce auxquels est organisée la soixantaine d'activités dans 30 villes et communes de Wallonie et de Bruxelles. Car le festival À FILMS OUVERTS n'existerait pas sans les lieux, les citoyen·nes et les associations culturelles qui se mobilisent pour lui donner vie autour du 21 mars, *Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale*¹.

En envahissant l'Ukraine le 24 février 2022, les armées du régime de Poutine provoquaient l'exil de millions de civils désireux·ses d'échapper aux bombes et aux exactions. Suscitant la réprobation de la communauté internationale, les dirigeants de Moscou

ne se souciaient sans doute pas de confronter les pays d'accueil de ces réfugié·es à leurs contradictions. Car s'il faut se réjouir de la capacité des populations à ouvrir leurs portes et des États leurs frontières face aux drames, comment ne pas être songeur en constatant que les mêmes causes produisent bien d'autres effets lorsque des familles fuient des conflits tout aussi meurtriers en Asie ou en Afrique. La Belgique, en particulier, a beau jeu de se draper dans le droit international pour chanter à l'unisson des pays occidentaux les louanges du peuple ukrainien et la partition du soutien militaire quoi qu'il en coûte. Depuis 2022, l'État fédéral est condamné des milliers de fois² pour non-respect des droits humains et refuse d'exécuter ses obligations : fournir un accueil décent aux demandeur·euses d'asile³ et respecter l'État de droit sur son propre territoire.

« *Moi, je me sens menacé de la même manière quand c'est en Iran, ou en Ukraine. Une guerre, c'est l'humanité qui sombre, même quand c'est à l'autre bout du monde*⁴ ». En rappelant cette évidence, l'acteur Omar Sy déclenchait à son encontre le désormais habituel tir de barrage réactionnaire de la scène politique et médiatique française à l'encontre des personnes racisées qui s'expriment publiquement de manière critique. Est-ce là le seul pouvoir du cinéma : miser sur la notoriété de ses stars pour contribuer au discours public ? Si la violence déchainée par les discriminations raciales prolifère grâce à l'indifférence de notre société, les films et les documentaires ont aussi le pouvoir de contribuer à éclairer ce qui se passe dans les arrière-cuisines, les docks, les réseaux criminels, les zones frontalières et les espaces dont nos États ont la responsabilité. Alors parfois, peut-être, une projection servira d'étincelle pour allumer la mèche d'une prise de conscience collective et contribuer à étoffer les rangs de ceux et celles qui se battent déjà en première ligne face à la brutalité et le déni d'humanité.

Voir des films pour explorer la diversité et ses enjeux

À FILMS OUVERTS vous invite à aborder les thématiques de l'interculturalité et du racisme. Le cinéma de fiction ou documentaire permet d'aborder ces questions difficiles de manière à la fois positive et critique. Une trentaine de films longs métrages figurent au programme pour alimenter les débats et la réflexion. Pour les identifier, le festival est accompagné par un groupe de volontaires qui participent à une veille sur les sorties cinématographiques. Ils et elles identifient les angles par lesquels les films proposés aux partenaires permettent à la fois de mettre la société en question et de susciter le débat dans les salles.

Depuis 2007, le Concours de courts métrages donne une large place à l'expression citoyenne. Les créations sélectionnées seront projetées lors des quinze séances « courts métrages ». La dernière séance et la remise des prix se tiendront le **dimanche 26 mars 2023** au centre culturel Jacques Franck (Saint-Gilles) en présence d'un jury de professionnel·les de différents horizons, présidé par Kis' Keya (réalisatrice).

Daniel Bonvoisin & Cécile Goffard

1. *Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale*, Wikipédia, wikipedia.org

2. *De Kiev à Bruxelles. L'impact d'une guerre à l'Est sur les droits fondamentaux en Belgique*, Ligue des droits humains, 2022, www.liguedh.be

3. *Fedasil doit vendre ses meubles pour payer ses astreintes*, RTBF, 20 janvier 2023, www.rtf.be

4. *Omar Sy interpelle les Français sur leur perception de la guerre : « quand c'est en Afrique, vous êtes moins atteints ? »*, Sud Ouest, 2 janvier 2023, www.sudouest.fr

Quand la frontière fait écran

Notre monde est traversé par des frontières invisibles : celles qui délimitent les territoires bien sûr, mais aussi les fractures économiques, les différences sociales, culturelles, le statut légal... Selon les époques et les circonstances, ces nuances sont érigées en clôtures infranchissables et deviennent les critères sur lesquels se fondent les discriminations, les dominations ou l'indifférence. Lorsque le cinéma s'empare des enjeux de la diversité et du racisme, il tente de montrer ces frontières et comment elles conditionnent la destinée des héros. Mais il lui arrive aussi de mal les nommer voire de contribuer à les formaliser.

Dans les atlas historiques, la vie et la mort des frontières et des territoires est la manière privilégiée de raconter l'évolution du monde. Entre les États, c'est généralement le tracé des frontières qui provoque les tensions les plus vives. Du Mur de Berlin au 38^e parallèle coréen, les paix fragiles semblent suspendues à « l'incident frontalier » annonciateur du conflit redouté. Posséder un atoll désertique devient la pierre

angulaire des conflits de voisinage, comme en mer de Chine. Ces lignes invisibles partagent le monde et répartissent aveuglément les opportunités de ceux et celles qui naissent d'un côté ou de l'autre.

Le cinéma poste-frontière

Objet politique de toutes les tensions, la frontière encadre les destinées et offre un potentiel

dramatique dont le cinéma s'est depuis longtemps emparé. Dans *La mélodie du bonheur*¹, le franchissement d'un flanc de montagne signale que la famille von Trapp a su échapper au régime nazi. Depuis, de nombreux héros juifs ont pu connaître cette délivrance dans des histoires similaires (comme dans *Le Voyage de Fanny*² ou *Anyà*³). Or, si ce conflit dévastateur semble loin derrière nous, force est de constater que trois quarts de siècles plus tard, franchir une frontière indemne reste un ressort scénaristique qui garde toute son actualité.

Pourtant, à la faveur des politiques libérales de l'après-guerre, les frontières ont perdu de leur imperméabilité : l'économie repose sur la libre circulation des marchandises et des capitaux tandis que le tourisme ou les affaires permettent de les franchir avec aisance. Mais on sait bien que chaque personne n'est pas égale devant une douane : signe de dépaysement pour les un-es, elle est un obstacle majeur et dangereux pour ceux et celles qui fuient des situations invivables.



Le Voyage de Fanny, Lola Doillon (2016)

Or, la frontière s'est en partie dématérialisée. Elle existe aussi comme un statut qui discrimine les personnes pour qui elle constitue un péril permanent, les « illégaux-ales », et les autres pour qui les frontières ne sont souvent qu'une ligne de couleur sur une carte.

Les affres des réfugié-es ont régulièrement les honneurs du grand écran. Que ce soient les épreuves mortelles qui parsèment le voyage ou les difficultés d'une vie de clandestinité, le cinéma trouve dans ces parcours de vie ce qu'il affectionne : des péripéties, des drames, des injustices. Contre l'actualité médiatique qui néglige les vécus des migrant-es et préfère égrener les nuisances dont on les accuse, le cinéma diffuse des récits qui soutiennent la dénonciation de l'injustice de ces frontières à deux visages, ouvertes pour les un-es, mortelles pour les autres.

Le cinéma pour explorer les frontières

Les récits sont souvent animés par le même moteur : un personnage est mû par un désir et est confronté à des difficultés qu'il doit impérativement surmonter. Face à lui, des adversaires exercent une force contraire qui l'entravent. Pour dynamiser cette opposition, les drames aiment les contrastes : l'origine sociale, un principe moral, des objectifs antagonistes, etc. À leur manière, chaque film trace une frontière autour de laquelle les personnages vont s'affronter. La nature de cette différence indique une iné-

galité dont pâtissent les personnages principaux, ceux dont le film épouse le destin et dont l'issue achève l'histoire, qu'il soit une comédie ou un drame. C'est à travers ces raisons d'être, ces motivations et ces difficultés que chaque film décrit un univers spécifique. Sa portée politique et morale dépend de ces choix. On peut donc s'interroger : en quoi le monde de ce film – et les forces contraires qui l'animent – interroge, éclaire ou obscurcit notre rapport critique au réel ?

Le racisme offre au cinéma de fertiles opportunités dramatiques. Son injustice donne aux personnages les difficultés qui facilitent leur écriture et les perspectives d'émancipation qui tracent leur parcours. Des couples contrariés par la ségrégation ou le communautarisme désireux de vivre leur romance, des personnes discriminé-es par leur couleur de peau ou leur religion qui aspirent à pouvoir exprimer leur talent, des familles sans ressources et traquées qui espèrent s'épanouir dans un refuge, etc.

Le racisme n'est pas réductible à la différence du fait d'être né du mauvais côté de la frontière territoriale ou humaine. Sa dénonciation serait incomplète sans le rappel qu'il se fonde dans les dominations historiques. C'est la limite du concept de frontière : elle n'est pas tant une ligne qui sépare des populations en deux qu'un marqueur des rapports asymétriques. Le racisme a justifié les colonisations. Mais si l'indépendance des États concernés a modifié les atlas, elle n'a pas rétabli des partenariats

équitable ni effacé l'idéologie raciale. Les nouvelles cartes masquent en réalité les rapports de force qui se perpétuent dans les rapports de dominations contemporains.

Franchir la frontière ou vivre dans le *no man's land* ?

Le cinéma raconte comment un personnage évolue. S'il atteint son objectif, qu'est-ce que l'histoire dit de la frontière ? S'est-elle estompée par la magie de l'aventure ? Ou au contraire se perpétue-t-elle dans la société malgré la réussite du héros ? Le déroulement du scénario offre à la fois une vision du problème dont souffre le personnage et sa solution. Le moyen d'atteindre l'objectif traduit une certaine lecture de la problématique qu'aborde le film. Discriminé par un statut légal, faut-il obtenir des papiers ? Rejeté en raison de sa différence, doit-on démontrer sa compétence à ceux qui nous méprisent ? Est-ce le travail, la justice, l'argent, la solidarité qui permettent de franchir ou de détruire la frontière ?

Ainsi réduit à quelques principes, un film peut apparaître binaire, réducteur ou simpliste. Mais il offre souvent plusieurs perspectives. Il peut être généreux en moments où les problèmes s'estompent et font place à la paix, la joie ou la grâce. Entre les épreuves obligées, l'intrigue semble parfois respirer, elle relâche sa prise sur le destin des personnages. Lorsque des soldats ennemis jouent au football entre deux tranchées à l'occasion d'une trêve de Noël⁴, les frontières se montrent pour ce qu'elles sont : des conventions humaines édifiées par les rapports de force, les cultures et l'histoire. Elles ont vocation à disparaître. Las ! cette utopie est fugace : la dureté du monde resurgit et impose sa violence aux personnages. Et si pour le spectacle, il faut permettre aux héros et héroïnes d'échapper à la règle, les personnages secondaires sont souvent ceux qui la subiront pour rappeler qu'elle existe et qu'elle triomphe souvent.

Le cinéma est un compas qui cartographie la réalité sociale. À travers ses histoires, il exhume des tensions et les confronte à la quête universelle de bonheur qui anime aussi bien les héros que le public qui s'en émeut. C'est à ce titre que le septième art prétend contribuer aux luttes sociales. Il appuie les revendications en les exemplifiant à l'aide d'une histoire à taille humaine. Toutefois, ces histoires peuvent autant ques-



Dans *Babel* (Alejandro González Iñárritu, 2006), la frontière entre les États-Unis et le Mexique matérialise l'entrave par excellence à l'égalité des peuples.



Dans *Joyeux Noël*, le *No Man's Land* devient l'espace de dialogue entre les belligérants. La frontière s'estompe quand les humains osent le dialogue.

tionner les règles en vigueur qu'en soutenir finalement la pertinence en insistant sur les mérites des héros. Barrières à briser ou seuils à franchir, les frontières du cinéma renvoient à nos conceptions de ce qui classent les hommes et les femmes.

Des films pour s'échapper du *no man's land*

Certaines frontières invisibles entravent les personnes plus sûrement qu'une muraille impénétrable. Lokita est confrontée à l'une d'elles, dans le film *Tori et Lokita* des frères Dardenne. Cette jeune fille sans papier se voit dans l'impossibilité de suivre une formation ou trouver un emploi et subsiste en vendant de la drogue pour des trafiquants. Ses devoirs familiaux et sa dette envers son passeur tracent une ligne entre la jeune fille et d'autres jeunes Belges qui peuvent faire la fête en toute insouciance.

Dans *La Traversée*, les frontières sont bien physiques : la mer, une montagne, des barbelés... autant d'obstacles à franchir dans l'espoir de retrouver la sécurité. *My paper life* et *Flee* matérialisent à travers les souvenirs et dessins d'exilé-es toutes les choses qui sont restées derrière ces frontières : sons, couleurs, relations, paysages, maisons, secrets... ces réminiscences du passé, si vivaces dans l'esprit des réfugié-es, leur sont désormais inaccessibles.

Le documentaire *4Bancs/Rebelgeneration*, qui s'ancre dans la réalité bruxelloise, symbolise la frontière culturelle par la grande baie vitrée du théâtre *la Balsamine* implanté au milieu d'un quartier populaire. Entre le personnel de ce théâtre et les jeunes qui passent leur temps sur les bancs en face, quels ponts sont possibles ? Dans *Limbo*, la frontière culturelle entre un réfugié afghan et la société écossaise dans laquelle il vit se matérialise de manière absurde pendant les cours de citoyenneté auxquels il participe. Avec *Tenor*, *Les Femmes du square* et *Pendant que Nicoleta travaille*, ce sont les barrières économiques qui s'ajoutent aux différences sociales et culturelles. En s'appuyant sur les perspectives offertes par tous ces films, le Festival propose de questionner ensemble ces frontières, entraves et limites.

1. *La mélodie du bonheur*, Robert Wise, 1965, États-Unis.

2. *Le Voyage de Fanny*, Lola Doillon, 2016, Belgique.

3. *Anyà*, Ben Cookson, 2020, Royaume Uni, Belgique.

4. *Joyeux Noël*, Christian Carion, 2005, France.

Kis' Keya : « Il y a beaucoup d'endroits où je suis la seule personne noire »

Dans sa pratique d'artiste plasticienne ou dans l'écriture audiovisuelle, Kis' Keya s'engage face aux discriminations. Elle affirme un besoin de changement de mentalité et dénonce le manque de représentation des minorités dans nos sociétés et dans les médias. Elle sera la présidente du jury 2023 du concours de courts métrages : les valeurs qu'il promeut font écho avec ses combats.

Peinture et sculpture, animation d'ateliers d'expression avec des enfants et des ados, organisation de casting : la multitude des projets de Kis' Keya ont pour dénominateur commun l'engagement aux côtés des groupes discriminés. Elle a aussi créé la première série afroqueer francophone, *Extranostro*, dont les épisodes sont à découvrir sur YouTube. On y suit les pérégrinations de Bibiche, jeune homme africain qui travaille dans l'agence de voyage gay friendly « Rainbow trip ». Si elle est aujourd'hui en pleine écriture d'un nouvel épisode, Kis' Keya n'a pas toujours exploité la caméra comme outil de lutte. Rencontre avec une artiste plurielle et engagée.

Changer le format, élargir l'audience

C'est par la peinture et la sculpture que Kis' Keya a initié son parcours artistique teinté d'engagement. « Concernant les discriminations, j'ai commencé à me rendre compte que j'avais besoin de m'exprimer dessus ou d'en faire quelque chose. Ça a commencé avec la peinture et c'était, au départ, plutôt lié au sexisme, au rapport au corps de la femme et à sa vision. À partir de là, j'ai vraiment conscience qu'il y avait la possibilité de travailler sur les discriminations avec l'art comme moyen d'expression, d'extériorisation, mais aussi de sensibilisation. » De la lutte contre le sexisme,

le travail de Kis' a cheminé pour confronter le racisme et l'homophobie, notamment au travers de ses productions audiovisuelles. Via l'écriture d'un long-métrage, il y avait l'urgence de raconter les discriminations. La création d'une série a répondu au même impératif, mais avec l'ambition d'élargir l'audience. « Il commençait vraiment à y avoir une urgence à toucher les gens différemment. Ce genre de films est souvent voué à être diffusé en festivals ou dans des cinémas d'art et d'essais. Pour toucher un public plus large, il fallait que je fonctionne autrement. On est vraiment dans un moment où les séries sont de plus en plus à la mode. On peut faire vraiment de très bonnes séries de qualité et en même temps toucher beaucoup de gens. » Si le mode de consommation audiovisuelle des publics a changé, les routines de production, elles, semblent parfois immuables.

Personnages singuliers, portée universelle

Les idées créatives ne manquent pas. Pour Kis' Keya, le problème n'est pas là. Il se situe plus haut dans la hiérarchie, dans les maisons de production qui ne veulent (toujours) pas se



Extranostro, Kis' Keya

frotter à certains sujets. « Il y a ce discours des institutions, de la production, de dire "oui mais bon, cela va toucher qui ? Qui va pouvoir suivre, s'identifier ?" Et je dis : "C'est quand même pas possible, c'est un être humain devant vous qui est amoureux, qui pleure, qui rigole. Où est le problème ?" » Ces réticences des industries culturelles constituent des freins pour les artistes, dans un contexte où l'évolution des représentations est primordiale. « Je fais partie des personnes qui reçoivent pas mal de refus. C'est vraiment cet a priori des décideurs de dire que ce n'est pas rentable, que l'on ne peut pas s'identifier à certains personnages, que ce sont des niches, des communautarismes. Ils n'ont pas la confiance pour investir dans ce genre de projets. Il n'y a pas de confiance intellectuelle, il n'y a pas de confiance de création. C'est difficile de se dire que c'est comme ça. Parce que les créateurs sont là, les projets sont là, la qualité est là. » Avec *Extranostro*, Kis' Keya tente de faire bouger les lignes, pour visibiliser des communautés minoritaires, oubliées des scénaristes. « J'ai écrit une histoire qui se veut universelle et qui parle de la vie de tous les jours, du monde du travail, du monde de l'amour, des amis, tout ce qu'on peut voir dans beaucoup de séries. Si ce n'est que, pour une fois, en tout cas dans le monde francophone, les personnages sont noirs et queers. Dans mon travail, j'essaie de me battre pour la visibilité de toutes et tous et il y a des profils qui ne sont pas encore à l'écran, pour plein de raisons. »

Ce problème de représentation de la diversité des profils à l'écran, les industries culturelles essayent pourtant d'y répondre, souvent maladroitement. Si les minorités sont de plus en plus représentées à l'écran, le problème n'est au fond que déplacé. « Ce sont souvent des personnages porte-drapeaux qui représentent juste le noir ou le noir LGBT, et qui ont rarement une histoire intéressante en soi, et rarement une complexité. Comme il n'y en a qu'un, il est forcément toujours obligé d'être gentil, marrant, le meilleur ami et surtout très exubérant, dans le cliché. Quand il n'y a pas assez de représentations et que l'on en met un par principe, on est toujours obligé de retomber dans les clichés et dans le manque de profondeur du personnage. » Les séries grand public offrent aujourd'hui une galerie de portraits plus diversifiée, mais elles peinent à mettre en question les problématiques qui animent ces communautés. Avec *Exanostro*, Kis' Keya ambitionne aussi de faire taire le scepticisme des firmes de production.



« Le message c'est aussi qu'on peut s'identifier à des personnages noirs, on peut s'identifier à des personnages queer et des personnages noirs et queers. Parce que comme je le dis souvent, moi depuis que je suis petite, je vais au cinéma et je ne vois que des personnages blancs et j'arrive quand même à suivre des narrations, je peux m'identifier, je peux avoir des ressentis. »

Hors-champs, faire bouger les lignes

Pour Kis' Keya, ce n'est pas qu'à l'écran que les choses doivent changer. « Pour monter des projets audiovisuels, il y a beaucoup d'étapes de décision et de création. Ça commence par l'écriture, puis il faut réaliser, faire un casting, produire. Il faut que les esprits s'ouvrent à tous les niveaux, ou qu'il y ait plus de personnes issues de la diversité. C'est déjà le cas : des scénaristes, des rédacteurs... peut-être pas encore des directeurs de casting mais ça commence. Ça peut aider. » Sa présence dans le jury du concours de courts métrages du festival À FILMS OUVERTS illustre bien ce besoin de soutenir les communautés trop peu valorisées, sur ou hors des écrans. « Je pense qu'il faut des regards différents sur la production. Il faut des personnes issues de la diversité dans les jurys aussi, toujours dans cette idée de visibilité, de représentativité et de rôle modèle.

Partout où je peux être, j'y suis. Et souvent je suis la seule. Il y a beaucoup d'endroits comme ça où je me retrouve seule personne noire. Il vaut mieux une seule que zéro. Si je peux, j'essaierai toujours d'être présente dans des lieux, dans des situations publiques, décisionnelles et de représentation. » Si raconter la diversité est politique, c'est aussi et surtout à chaque étape de la production et de la diffusion audiovisuelle qu'il s'agit de faire entendre sa voix.

C'est finalement à une révolution globale des systèmes de production que Kis' Keya aspire. « Je pense que les personnes blanches se disent que la seule norme c'est d'être blanc. Il faut qu'on ait des noirs et des personnes racisées à tous les niveaux et entre autres à la production. La création, elle existe mais pour trouver l'argent, c'est plus compliqué. » Même si la redéfinition des normes semble s'affirmer bien plus lentement en Europe francophone que dans les sociétés anglo-saxonnes, Kis' Keya ne lâchera rien : « C'est pas encore gagné. Je ne sais vraiment pas quand ça va s'ouvrir mais ça finira par arriver. » Sa détermination, c'est dans la série *Extranostro* qu'elle se dévoile aujourd'hui. Et pour cette artiste multifacettes, le combat contre les discriminations se poursuivra un pin-ceau à la main, un micro comme porte-voix ou la caméra au poing.

Tradition orale et contes merveilleux : une rupture de la transmission ?

Avec *Toutes ces histoires qui nous racontent*, Pierre Chemin et Laura Dachelet proposent une réflexion sur l'oralité et la place qu'elle occupe dans nos sociétés. L'omniprésence des technologies numériques nous fait-elle oublier l'importance de la transmission « in real life » des récits familiaux et des contes traditionnels ? Ces derniers contribuent pourtant à ancrer une culture et à l'ouvrir au dialogue avec les autres. Mais les récits merveilleux n'ont pas pour autant disparu des radars : ils inspirent le cinéma populaire, quitte parfois à être vidés de leur sens premier pour satisfaire aux exigences de production.

Au-delà de balises contraignantes qui définiraient la « transmission orale », c'est une délimitation géographique que les auteur-es se sont imposée : Laura et Pierre ont arpenté le kilomètre carré du territoire de Saint-Josse-Ten-Noode, caméra au poing. Leur ambition : s'immiscer au plus près des habitant-es, engager la conversation sur leur pas de porte ou lors d'un petit déjeuner de quartier, les encourager à confier quelques mots. Pour Pierre, « vivre dans un quartier multiculturel, ou bien tu le subis, ou bien tu trouves ça passionnant... Tu fais des rencontres comme tu n'en ferais nulle part ailleurs. Certains ne parlent pas ta langue, d'autres ont un parcours surprenant et viennent

d'une famille qui vivait très loin de nos standards de vie... On a un brassage extraordinaire dans ce quartier. Il y a plus de 150 langues. En tant que voisin et en tant que citoyen, ça m'intéresse de connaître les histoires que chacun raconte aux enfants, les histoires de famille qui se transmettent. » Dès 2015, c'est en effet un travail de fourmi qui s'est engagé afin de « colporter toutes les richesses¹ » de l'oralité.

L'oralité, pour revaloriser notre histoire

Au-delà des habitant-es, ce sont aussi des conteur-euses professionnelles qui témoignent des vertus de l'oralité et prennent du recul par

rapport à leur pratique. Ils et elles mettent en évidence la complémentarité des apprentissages « livresques » et ceux permis par la transmission de personne à personne. Pour Pierre, « en Belgique il y a dix pour cent des gens qui sont considérés comme ne sachant ni lire ni écrire. Mais dans les quartiers où on est d'origine populaire et étrangère, le pourcentage est bien plus élevé. Pourtant, ces gens sont cultivés, connaissent plein de choses, mais ont une autre vision de la vie que ceux qui sont passés par la lecture, l'écriture, l'école ». Pour Pierre et Laura, ce « collectage » de récits de vie, d'histoires traditionnelles et de contes anciens est aussi et surtout une opportunité de revaloriser l'expérience humaine qui les accompagne. « Dans la tradition orale, il y a un lien affectif très important. Quand ta grand-mère te raconte le passé, c'est très différent d'un livre d'histoire ». Plus encore, cette pratique revêt une dimension politique : ce que les gens se racontent, ce n'est pas l'histoire avec un grand H. C'est l'histoire du peuple, qui permet de le resituer dans les événements qui nourrissent l'actu et structurent les grands changements sociétaux. « Par la tradition orale, on revalorise notre histoire ».

On crée du lien, aussi, entre toutes les cultures qui cohabitent sur un si petit territoire. « Le dialogue commence avec les gens quand on les connaît et qu'on les reconnaît. Quand on connaît, on juge moins. Quand on écoute des récits, des manières de voir le monde, on se rend compte des similitudes entre les récits de différentes cultures. » Parmi les personnages croisés dans le film, le conteur et peintre Hamsi Boubeker évoque ainsi le personnage d'Aïcha, protagoniste d'un conte kabyle : « En gros c'est comme Le petit chaperon rouge... et on retrouve la même histoire chez les Brésiliens, chez les Italiens... on se dit quand même que les contes voyagent à travers les âges. Mais il y a la morale aussi, que l'on retrouve dans plusieurs cultures. » Pour l'artiste, c'est cette transmission de sens qui s'est perdue, quand le cinéma puis Internet ont remplacé les moments traditionnellement dévolus au conte.





Du conte au blockbuster : avec pertes et fracas

Charles Perrault a été, à la fin du XIX^e siècle, l'un des premiers « formalisateurs du genre littéraire écrit du conte merveilleux² ». Cette première institutionnalisation des cultures orales ne s'est pas faite sans heurts. Perrault a contribué à légitimer une seule version de contes dont il existait de multiples variantes, et a opéré ses choix en regard d'un nouveau public cible : les enfants. D'après Pierre Chemin, « beaucoup de contes n'étaient pas pour enfants à la base. Dans les contes, on mettait en scène la peur, la séduction, la jalousie... C'étaient des récits à destination des adultes ». Le cinéma, au fond, n'a fait que poursuivre un formatage initié par la littérature. « Perrault et Walt Disney ont pris les contes en otage. Heureusement, d'une certaine manière, parce que sinon il y a beaucoup d'histoires qui seraient oubliées des enfants. »

Mais cette œuvre d'archivage, dont l'intérêt est évident, a aussi ancré brutalement certaines représentations, notamment des personnages féminins. Fées et princesses ont eu la faveur des auteurs, écartant les profils plus sombres ou complexes. « Le média a une force terrible, et il peut imposer les choses. On a par exemple tous et toutes la même image de la Belle au bois dormant. » En devenant des livres puis des films, des contes que l'on retrouvait aux quatre coins du monde dans des formes singulières se sont retrouvés figés, occidentalisés. Par défaut, les

héros et héroïnes des dessins animés inspirés de contes merveilleux sont blancs, et le décor du Moyen Âge européen est privilégié. Si l'histoire s'aventure dans un décor exotique, les valeurs occidentales y triomphent quoi qu'il en coûte, comme dans l'adaptation (assez libre) de *Pocahontas* (Walt Disney, 1995). Après avoir squatté les salles de cinéma aux quatre coins du globe, ces œuvres se glissent dans chaque foyer via les plateformes populaires de VOD³. Déranger à cette « occidentalisation » des récits provoque automatiquement une levée conservatrice de boucliers. Le choix récent d'une Petite Sirène à la peau noire a ainsi scandalisé une partie du public. Ces contes, si mouvants autrefois, seraient-ils à jamais gravés dans le marbre par ceux qui détiennent les médias de masse de leur époque ? Si *La Petite Sirène* a été consigné par Hans Christian Andersen en 1837 et est initialement ancré dans la culture scandinave, il semble encore problématique aujourd'hui d'autoriser d'autres parties de la population mondiale à s'identifier à ce personnage.

L'oralité pour réparer la transmission

Pour Issam, qui intervient dans le film, il est primordial de « dédier du temps pour écouter. Aujourd'hui on dirait qu'il n'y a plus le temps pour écouter quelqu'un ». Qu'est-ce qui se perd alors, quand ce moment d'échanges disparaît ? Pour ceux et celles issues de la diversité, l'enjeu identitaire est central : l'ancrage dans

le passé permettra de mieux appréhender le futur. Pour Zoubida, de l'association Calame, « énormément de personnes de ma génération ont vécu cette rupture de la transmission, avec l'histoire de leurs parents. Ils ne savent pas pourquoi ils sont arrivés ici, ou comment ils ont vécu. (...) Aller récolter des histoires de nos parents et arrière grands-parents, c'est les transmettre à nos enfants pour qu'ils se comprennent eux-mêmes ». Toutes ces histoires qui nous racontent fonctionnent comme un appel à l'écoute, met en évidence la capacité de la transmission orale à soigner les blessures passées, à traverser le temps et les frontières, à « faire passer des choses de façon à ce qu'elles fassent partie de nos rêves et pas de nos cauchemars⁴ ».

Toutes ces histoires qui nous racontent sera projeté le 17/03/2023 à 18 h et le 19/03/2023 à 15 h au Centre communautaire Ten Noey à Saint-Josse-ten-Noode. La projection se fera en présence de Laura Dachelet et Pierre Chemin, qui ont réalisé le film.

1. lecordon.be

2. wikipedia.org

3. De l'anglais *Video On Demand* qui signifie Vidéo À la Demande, comme Netflix, Disney+, Amazon, etc

4. *Vlad, en-deçà du conte*, Grande Traversée : le prince Dracula, une histoire vraie, France Culture, 2022. radiofrance.fr

LE PROGRAMME 2023 EN UN CLIN D'ŒIL



Bruxelles

Un débat après chaque projection !

09/03	09:00	LA BRIGADE	Saint-Josse-ten-Noode	SIMA asbl – Salle polyvalente
09/03	14:00	4BANCS/REBEL GENERATION	Bruxelles	Énéo
10/03	12:00	4BANCS/REBEL GENERATION	Anderlecht	DoucheFLUX asbl
12/03	15:00	LA TRAVERSÉE	Saint-Gilles	Centre Culturel Jacques Franck
12/03	20:00	REBEL	Saint-Gilles	Centre Culturel Jacques Franck
14/03	09:30	LA BRIGADE (séance réservée aux femmes)	Neder-over-Heembeek	Maison de la création – Site NOH
14/03	13:30	LA DÉRIVE DES CONTINENTS	Etterbeek	BePax – Salle Marielle Franco
14/03	13:30	COURTS MÉTRAGES	Saint-Josse-ten-Noode	SIMA asbl – Salle polyvalente
14/03	19:00	CETTE NUIT-LÀ	Anderlecht	Ciné COOP
15/03	20:00	QU'EST CE QU'ON A TOUS FAIT AU BON DIEU ?	Bruxelles	Auberge de Jeunesse Gîte d'Étape Jacques Brel – Salle Le Plat Pays
16/03	14:00	LES FEMMES DU SQUARE	Bruxelles	Énéo
16/03	19:00	TORI ET LOKITA	Uccle	Bibliothèque-Médiathèque Le Phare
16/03	20:00	FLEE	Bruxelles	Auberge de Jeunesse Gîte d'Étape Jacques Brel – Salle Le Plat Pays
16/03	20:00	PENDANT QUE NICOLETA TRAVAILLE	Saint-Gilles	Centre Culturel Jacques Franck
17/03	18:00	TOUTES CES HISTOIRES QUI NOUS RACONTENT	Saint-Josse-ten-Noode	Centre communautaire Ten Noey
17/03	20:00	MARCHER SUR L'EAU	Ixelles	Cinéma Vendôme
19/03	15:00	TOUTES CES HISTOIRES QUI NOUS RACONTENT	Saint-Josse-ten-Noode	Centre communautaire Ten Noey
19/03	15:00	LES SECRETS DE MON PÈRE	Saint-Gilles	Centre Culturel Jacques Franck
19/03	18:00	EN ATTENDANT LE DÉLUGE	Etterbeek	Le Senghor, Centre Culturel d'Etterbeek
19/03	20:00	MY PAPER LIFE	Saint-Gilles	Centre Culturel Jacques Franck
20/03	14:00	MARCHER SUR L'EAU	Bruxelles	Énéo
22/03	19:00	TORI ET LOKITA	Watermael-Boitsfort	La Vénérerie – Espace Delvaux
23/03	18:00	LIMBO	Molenbeek-Saint-Jean	Bibliothèque Jacqueline Harpman (ancienne Bibliothèque n° 2)
23/03	19:00	LIMBO	Uccle	Bibliothèque-Médiathèque Le Phare
23/03	19:00	TU CROIS QUE LA TERRE EST CHOSE MORTE	Ixelles	Mundo-b
26/03	13:30	COURTS MÉTRAGES/JOURNÉE DE CLÔTURE	Saint-Gilles	Centre Culturel Jacques Franck
26/03	20:00	NOPE	Saint-Gilles	Centre Culturel Jacques Franck



Retrouvez tous les détails des projections ainsi que les infos
de réservation sur afilmsouverts.be

SÉANCES COURTS MÉTRAGES CONTRE LE RACISME

films en compétition et vote du public



EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM



APÉRO !

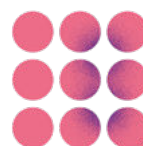


JEUNE PUBLIC

Wallonie

10/03	19:00	LA BRIGADE	Han-sur-Lesse	Gîte Kaleo Han-sur-Lesse
10/03	20:00	TENOR	Saint-Georges-sur-Meuse	Centre Culturel Saint-Georges
11/03	18:00	TORI ET LOKITA	Liège	Terrain d'Aventure du Péri
14/03	13:30	COURTS MÉTRAGES	Malmedy	People's Place
14/03	19:30	COURTS MÉTRAGES	Malmedy	People's Place
14/03	19:30	LIMBO	Braine-l'Alleud	Centre Culturel de Braine-l'Alleud
15/03	19:30	TORI ET LOKITA	Tubize	Centre Culturel de Tubize – Théâtre du Gymnase
15/03	20:00	LIMBO	Couvin	Centre Culturel Christian Colle
15/03	20:00	COURTS MÉTRAGES	Louvain-la-Neuve	Gîte Mozaïk
16/03	18:00	MARCHER SUR L'EAU	Verviers	Mutualité chrétienne de Verviers-Eupen
16/03	19:00	COURTS MÉTRAGES	Seraing	Form'Anim – Salle du Papillon
16/03	20:00	UN PETIT FRÈRE	Namur	Caméo
16/03	19:30	TORI ET LOKITA	Amay	Centre Culturel d'Amay – Salle Les Variétés
16/03	20:00	LA BRIGADE	Mozet	Domaine de Mozet
17/03	17:00	COURTS MÉTRAGES	Verviers	Salle de réunion du MOC Verviers
18/03	20:00	REBEL	Liège	Centre Culturel Arabe en Pays de Liège
19/03	20:00	TORI ET LOKITA	Genappe	Le 38, Carrefour Culturel
21/03	13:00	L'ÉTRANGER	Marchienne-au-Pont	Pôle sport pour tous – Hall Omnisports
22/03	14:00	4BANCS/REBEL GENERATION	Marcinelle	MJ Marcinelle – Charleroi District Jeunes
22/03	14:00	COURTS MÉTRAGES	Namur	Cinex – Salle Bosret
22/03	20:00	LES FEMMES DU SQUARE	Gesves	Maison de la Laïcité de Gesves
23/03	09:00	QU'EST-CE QU'ON A TOUS FAIT AU BON DIEU ?	Verviers	Terrain d'Aventures de Hodimont
23/03	09:00	LA BRIGADE	Charleroi	Théâtre Le Poche
23/03	13:00	LA BRIGADE	Charleroi	Théâtre Le Poche
23/03	20:00	COURTS MÉTRAGES	Leernes	Maison de la Laïcité de Leernes
24/03	09:45	COURTS MÉTRAGES	Liège	Le Monde des Possibles asbl (1 ^{er} étage)
24/03	17:00	COURTS MÉTRAGES	Couvin	Maison des Jeunes « Le 404 » de Couvin
24/03	19:00	COURTS MÉTRAGES	Verviers	Terrain d'Aventures de Hodimont
24/03	20:00	COURTS MÉTRAGES	Couvin	Maison des Jeunes « Le 404 » de Couvin
24/03	20:00	LA BRIDAGE	Asquillies (Quévy)	Salle Culturelle et Citoyenne d'Asquillies
25/03	14:00	LES SECRETS DE MON PÈRE	Mons	Plaza Arthouse Cinema

Rejoignez-nous sur
   Festival À Films ouverts



LES FILMS À L'AFFICHE 2023

Un débat après chaque projection



4BANCS/REBELGENERATION

ZAKARIA BAKKALI
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2022, 54')

Aux abords du théâtre la Balsamine à Schaerbeek, une quinzaine de jeunes chantent leur rage. Ils se font appeler « les 4 bancs ». À l'intérieur, des artistes travaillent leur création théâtrale. L'extérieur et l'intérieur du théâtre : deux mondes qui se côtoient, sans jamais se rencontrer ?



CETTE NUIT-LÀ

SAFIA KESSAS
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2022, 52')

Zenza nous parle du meurtre raciste commis sur ses parents, il y a 20 ans à Schaerbeek. Cette terrible affaire résonne fortement avec notre actualité. Le film est aussi un message d'espoir qui retrace son combat pour faire renommer la rue où s'est déroulé le drame du nom de ses parents.



EN ATTENDANT LE DÉLUGE

CHRIS PELLERIN
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2022, 1h13)

6 ans en exil à Bruxelles, 948 dialyses, 3792 heures, 2000 piqûres, Meruzhan est arménien et compte beaucoup de choses. Le film retrace le combat pour la vie de Meruzhan et de ses trois compagnons de route. Armés d'un humour dérangeant et d'une amitié sans faille, ils sont unis. De la mort, ils en rient.

FLEE

JONAS POHER RASMUSSEN
(DOCUMENTAIRE, DANEMARK, FRANCE, NORVÈGE, SUÈDE, 2021, 1h23)

Pour la première fois, Amin, jeune réfugié afghan homosexuel, accepte de raconter son histoire. Allongé les yeux clos sur une table recouverte d'un tissu oriental, il raconte sa fuite de Kaboul, la clandestinité, son arrivée au Danemark, et confie un secret qu'il cachait depuis vingt ans. Il décide d'entrer en résistance.



LA BRIGADE

LOUIS-JULIEN PETIT
(COMÉDIE, FRANCE, 2022, 1h37)

Depuis toute petite, Cathy rêve de diriger son propre restaurant. Mais à quarante ans, rien ne s'est passé comme prévu et elle se retrouve contrainte d'accepter un poste de cantinière dans un foyer pour jeunes migrant-es. Son rêve semble encore s'éloigner... ou pas ?



LA DÉRIVE DES CONTINENTS

LIONEL BAIER
(COMÉDIE DRAMATIQUE, FRANCE, 2022, 1h29)

Nathalie est en mission en Sicile, chargée d'organiser la prochaine visite de Macron et Merkel dans un camp de migrant-es. Alors qu'elle planifie la mise en scène de la politique migratoire européenne, son fils Albert refait surface. Leurs retrouvailles vont être plus détonantes que ce voyage diplomatique...



LA TRAVERSÉE

FLORENCE MIALHE (DRAME/ANIMATION, FRANCE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, ALLEMAGNE, 1h20)

Un village pillé, deux enfants perdus sur les routes de l'exil... Kyona et Adriel tentent d'échapper à ceux qui les traquent pour rejoindre un pays au régime plus clément. Au cours d'un voyage initiatique, ils traverseront de multiples épreuves, à la fois fantastiques et bien réelles.

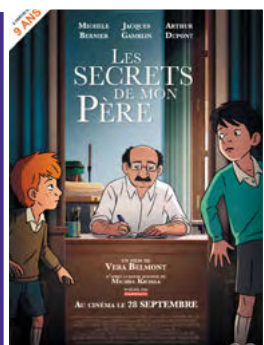




LES FEMMES DU SQUARE

JULIEN RAMBALDI
(COMÉDIE, FRANCE, 2022, 1h 45)

Pour s'éviter les représailles d'une bande de malfrats, Angèle, jeune femme ivoirienne, parvient à se faire embaucher comme nounou d'Arthur, un garçon de 8 ans des beaux quartiers. En découvrant les conditions de travail et la précarité des autres nounous, Angèle décide de prendre les choses en mains.



LES SECRETS DE MON PÈRE

VÉRA BELMONT
(ANIMATION, BELGIQUE, 2021, 1h 14)

Dans les années 60, en Belgique, Michel et son frère Charly vivent une enfance heureuse dans leur famille juive. Leur père, taiseux et discret, ne livre rien de son passé. Les deux frères l'imaginent en grand aventurier... Mais que cache-t-il ? *Les secrets de mon père* offre une approche bouleversante de la Shoah, accessible aux enfants à partir de 8 ans.



L'ÉTRANGER

KENNETH MICHELIS
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2017, 54')

À Bruxelles, un-e enfant sur trois vit sous le seuil de pauvreté. Le BX Brussels de Vincent Kompany, un projet sportif et social, a pour vocation de les accueillir. *L'Étranger* suit le combat du coach Moussa, d'origine sénégalaise, qui accompagne les jeunes dans leur apprentissage du football, et de la vie.



LIMBO

BEN SHARROCK
(DRAME/COMÉDIE, ROYAUME-UNI, 2020, 1h 43)

Omar est musicien. Contraint par la guerre, il quitte la Syrie. Sa famille compte sur lui pour envoyer un peu d'argent. Mais Omar est bloqué sur une île d'Écosse, dans l'attente d'un permis de séjour. Ses journées sont rythmées par les cours de citoyenneté absurdes qu'il doit suivre, et des séances de visionnage de *Friends*.

MARCHER SUR L'EAU

AÏSSA MAÏGA
(DOCUMENTAIRE, FRANCE, 2021, 1h 29)

Au nord du Niger, le village de Tatiste, victime du réchauffement climatique, se bat pour avoir accès à l'eau. Chaque jour, Houlaye, quatorze ans, marche des kilomètres pour aller puiser de l'eau. Pourtant, cette région recouvre dans son sous-sol un lac aquifère de plusieurs milliers de kilomètres carrés...



MY PAPER LIFE

VIDA DENA
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2022, 1h 30)

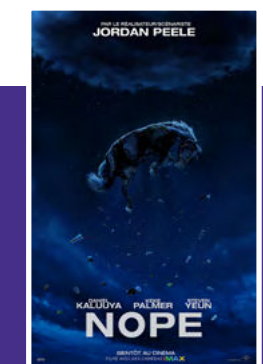
À Bruxelles, l'artiste iranienne Vida Dena rencontre Naseem, père d'une famille syrienne en exil. Elle dialogue avec les deux aînées Hala et Rima par le biais du dessin. Les petits morceaux de papiers colorés s'animent alors à l'écran pour raconter les souvenirs, les rêves et le destin de cette famille en exil.



NOPE

JORDAN PEELE
(HORREUR/SF, USA, 2022, 2 h 10)

Les habitants d'une vallée perdue du fin fond de la Californie sont témoins d'une découverte terrifiante à caractère surnaturel. Avec *Nope*, Jordan Peele propose un troisième long métrage au croisement du politique et de l'horreur.



PENDANT QUE NICOLETA TRAVAILLE

ISABELLE DETOURNAY
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2022, 1h 43)

Bucarest, secteur 1, gare du Nord. Ilinca, Melinda, Nicoleta et Nella se battent chaque jour pour survivre. Une amitié se noue peu à peu entre elles et la réalisatrice, malgré la présence incessante de l'argent, la brièveté de ses séjours en Roumanie, malgré la barrière de la langue, malgré la drogue et les blessures.





QU'EST-CE QU'ON A TOUS FAIT AU BON DIEU ?

PHILIPPE DE CHAUVERON
(COMÉDIE, FRANCE, 2021, 1h 38)

Claude et Marie vont devoir accueillir sous leur toit les parents de Rachid, David, Chao et Charles. La fête s'annonce déjà mouvementée. Troisième épisode de la série, celui-ci exploite à nouveau la veine qui fit son succès : des personnages caricaturaux, et des rencontres interculturelles qui tournent au gag.



REBEL

ADIL EL ARBI, BILALL FALLAH
(DRAME/THRILLER, BELGIQUE, FRANCE, LUXEMBOURG, 2022, 2 h 15)

Kamal décide de se rendre en Syrie afin de venir en aide aux victimes de la guerre. Mais à son arrivée, il est forcé de rejoindre un groupe armé et se retrouve bloqué à Raqqa. Son jeune frère Nassim devient une proie facile pour les recruteurs du djihad. Leur mère Leïla tente alors de protéger son plus jeune fils.



TÉNOR

CLAUDE ZIDI
(COMÉDIE, FRANCE, 2022, 1h 40)

Antoine, jeune banlieusard parisien, suit des études de comptabilité sans grande conviction, partageant son temps entre les battles de rap qu'il pratique avec talent et son job de livreur de sushis. Lors d'une course à l'Opéra Garnier, sa route croise celle de Mme Loyseau, professeur de chant, qui détecte chez Antoine un talent brut à faire éclore.



TORI ET LOKITA

JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE
(DRAME, BELGIQUE, 2022, 1h 28)

Aujourd'hui en Belgique, un jeune garçon et une adolescente venus seuls d'Afrique opposent leur invincible amitié aux difficiles conditions de leur exil, se confrontent au labyrinthe administratif et tentent d'échapper aux pièges de la clandestinité.

TOUTES CES HISTOIRES QUI NOUS RACONTENT

LAURA DACHELET ET PIERRE CHEMIN
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2023)

Laura Dachelet et Pierre Chemin ont arpenté le kilomètre carré du territoire de Saint-Josse-Ten-Noode, caméra au poing. Leur ambition : s'immiscer au plus près des habitant-es, engager la conversation sur leur pas de porte, les encourager à confier les histoires qui s'échangent dans leur famille, revaloriser les cultures orales.



TU CROIS QUE LA TERRE EST CHOSE MORTE

FLORENCE LAZAR
(DOCUMENTAIRE, FRANCE, 2019, 1h 10)

Un quart des terres de Martinique est gravement pollué par un pesticide toxique : la chlordécone. Le film explore les lieux de résistance à la crise écologique et met en scène des femmes et des hommes qui agissent sur le terrain historique de la colonialité, où la lutte écologique est intriquée à celle de l'histoire coloniale.



UN PETIT FRÈRE

LÉONOR SERRAILLE
(DRAME, FRANCE, 2022, 1h 56)

Quand Rose, d'origine ivoirienne, arrive en France, elle emménage en banlieue parisienne avec ses deux fils, Jean et Ernest. Construction et déconstruction d'une famille, de la fin des années 80 jusqu'à nos jours.



Des « 4 bancs » à la scène : quand le documentaire ouvre des portes

Si le cinéma est l'outil de divertissement populaire par excellence, il sait aussi se mettre au service des enjeux sociétaux et ainsi créer du lien. C'est au travers de son documentaire *4 Bancs/Rebelgeneration* que Zakaria Bakkali a donné la parole à des jeunes dont l'image est noyée sous les préjugés et pour lesquels les infrastructures appropriées sont inexistantes. Le film s'appuie sur le rapprochement entre les jeunes du quartier et le théâtre qui y est ancré. Par la création, une frontière qui semblait infranchissable s'est estompée.

Avenue Félix Marchal, Schaerbeek. Le théâtre de la Balsamine sublime le quartier grâce à son architecture unique. Un quartier qu'il partage avec un groupe de jeunes qui se fait appeler les « 4 Bancs ». Des jeunes dont la réputation souffre des stigmatisations. « *Quand on nous voit dans la rue, on dit qu'on est des délinquants, des vendeurs de drogues.* » nous confie Yassine, protagoniste du documentaire *4 Bancs/Rebelgeneration*.

Du préjugé à l'isolement

Ce documentaire est né d'une demande du théâtre de la Balsamine à Zakaria Bakkali, réalisateur de documentaires. « *Ils cherchaient un réalisateur pour travailler avec les jeunes et faire une création avec eux.* » L'objectif premier du documentaire : aider les jeunes des « 4 Bancs » à se battre contre les préjugés qu'ils subissent. « *C'était surtout pour dénoncer l'image déce-*

vante que la plupart des gens ont par rapport au quartier. Certains font des études, ne sont pas dans les drogues, les vols... » rappelle Yassine. Un problème de jugement confirmé par Noemi Tiberghien, chargée de la médiation des écoles et des associations au sein du théâtre. « *On a eu des dégâts de vitres. Donc on doit à chaque fois appeler la police pour l'assurance. Et du coup, on dit que ce sont les jeunes du quartier mais en fait on ne sait pas qui c'est. Donc on finit par regarder tout le monde d'un œil suspect.* »

C'est par l'inclusion et la création, deux valeurs au cœur de son projet, que le théâtre a décidé d'agir pour changer ce regard négatif et la position des jeunes au sein du quartier par la même occasion. Ils revendiquent des espaces pour eux, où ils pourraient se rassembler. Une revendication que Zakaria a bien assimilée. « *J'ai compris au fur et à mesure avec l'équipe du théâtre que les jeunes étaient frustrés parce qu'ils n'avaient pas d'espace ou de maison de quartier, de terrain de foot ou de basket. Il y a un vide dans leur quartier.* » Une opinion partagée par Noemi. « *Il n'y a rien pour les jeunes, et quand tu demandes "il y a plein de jeunes qui vivent ici, ce serait cool de faire quelque chose pour eux, qu'ils aient aussi un endroit pour se protéger, pour manger". On te dit "non, on préfère que les jeunes ne viennent pas ici".* » Confrontée à un cocktail de discriminations, l'intégration des jeunes dans le quartier se retrouve freinée et leur présence dérange.

Pour les jeunes en tant que tels, pour le réalisateur et pour le théâtre, la lutte contre ce sentiment d'isolement est le moteur du film. « *Toutes les associations étaient d'accord pour dire qu'il n'y avait pas assez pour ces jeunes et que cela ne sert à rien de travailler par la répression. Cela doit se travailler par l'associatif. Il faut juste que la commune débloque des moyens. On a des infrastructures, des locaux, des artistes qui ont envie de le faire, on a parfois même des spectacles qui pourraient bien coller. La commune a dit qu'il y allait avoir un contrat de quartier dans les années à venir. Ça a été gagné par les jeunes et par leur implication dans*





ce film. » nous explique Noemi. Après un long combat, les efforts pourraient donc payer pour cette génération désireuse d'enfin affirmer sa légitimité à prendre une place dans leur quartier.

Le cinéma pour ouvrir des portes

Au-delà des problèmes sociaux dont les jeunes sont victimes, le documentaire est un point d'ancrage dans la création d'un lien fort entre les jeunes et le théâtre de la Balsamine. Grâce au processus de réalisation du film, les relations sont aujourd'hui bien plus amicales. Pourtant, la proximité entre les deux groupes faisait souvent des étincelles, nous raconte Noemi. *« C'était une source de préoccupations, et de préjugés. On se regardait un peu comme des gens qui n'ont rien à se dire, avec plein de préjugés les uns sur les autres, je crois que les jeunes ont autant de préjugés sur nous que nous en avons sur eux. Cela devenait source de tensions. »* Une ambiance tendue qui laisse place peu à peu à un dialogue. *« Le plus important c'est l'ouverture, c'est le dialogue, c'est la cohésion sociale. »*

Au centre de ce dialogue reconstruit se trouve Yassine. *« Moi et Amine, on a été un peu le canal de communication entre les deux. Si on voulait faire passer un message, ça devait passer par nous. Les autres jeunes nous donnaient leur point de vue et on devait le faire passer à ceux qui s'occupent du théâtre. Et avec Zakaria, ça s'est bien passé, il avait un bon feeling avec les jeunes. Il a joué son rôle. Moi quand je venais ici, j'avais l'impression d'être à la maison. Toujours*

bien accueilli, avec le sourire, avec la motivation qui suit, ça a toujours bien collé. » Pour Zakaria, la démarche documentaire a favorisé le rapprochement des jeunes avec le lieu culturel. Elle a permis de raconter leur histoire et d'ouvrir le champ des possibles. *« Un documentaire, c'est une fenêtre qui ouvre des débats, des rencontres, des sujets. On a mis ça dans la forme d'un film professionnel bien cadré, avec des histoires différentes. Il y avait cette barrière, à ne pas franchir, et ne pas comprendre ce qu'il se passe à l'intérieur. Mais grâce à ce film on est rentré, on a bu des cafés, il y avait un dialogue. Ça parlait de la culture, de leurs projets, de leurs rêves, et là on découvre Yassine qui est super, qui est quelqu'un qui écrit beaucoup, qui essaie de composer de la musique, qui a sa façon de voir l'art. »*

Le rapprochement social se nourrit des rencontres qui ont eu lieu pendant le tournage. Il n'intervient pas seulement entre le théâtre et les jeunes mais bien à tous les égards, comme une preuve de la puissance sociale du cinéma. *« J'ai passé de très beaux moments, j'ai de nouveaux amis au théâtre de la Balsamine. J'ai aussi rencontré d'autres jeunes. »*

Des rêves et des symboles

Le tournage a permis d'instaurer une dynamique collective, basée sur l'entraide, la cohésion et l'ouverture d'esprit. Le cinéma rapproche les gens, leur fait vivre des aventures sur et en dehors de l'écran. Pour Yassine c'est également un accomplissement personnel. *« Quand on m'a proposé le projet, j'étais convaincu mais*

je me demandais si j'allais être capable d'aller jusqu'au bout. Mais quand j'ai remarqué qu'à chaque fois que je venais ici il y avait cet accueil et cette motivation, je ne pouvais qu'aller jusqu'au bout. Ça m'a fait découvrir des aspects de moi-même. C'était très enrichissant. » Un enrichissement encourageant et inspirant pour les jeunes qui partagent les mêmes doutes. *« Ça m'a beaucoup touché, quand Yassine dit "ça fait du bien ce silence". Je crois qu'effectivement c'est ce qu'on s'offre dans des lieux de culture et d'apaisement. Je pense qu'ils sont aussi assez spirituels. »* confie Noemi qui met également en avant le travail de Zakaria. *« Les jeunes sont devenus un peu une œuvre d'art grâce à un réalisateur. C'est beau d'être magnifié par l'art, et ils le méritent. Parce qu'il y a du racisme, et ce sont qu'on pointe du doigt. Zakaria voulait qu'ils se trouvent beaux à l'écran. »*

Le documentaire sera diffusé trois fois dans le cadre du festival À Films Ouverts. Pour Yassine : *« Ça sera plus un moment de partage avec ceux qui le verront et auront des opinions à mettre en avant. »* Noemi y voit un moyen de garder une trace de cette aventure et espère que cela cheminera hors du quartier. Zakaria retient l'envie d'entretenir la dynamique qui est née du projet. *« Ne pas arrêter de rêver, ne pas arrêter d'avoir des ambitions malgré les circonstances et les difficultés. »* Place à la fierté de présenter ce travail au public, et continuer l'échange avec ces *« symboles de jeunes qui portent une parole. »*

CLAP : soutenir la création, lutter contre le racisme

Depuis 2007 et le lancement de son Concours de courts métrages, À FILMS OUVERTS a diffusé des centaines de films réalisés par des groupes citoyens. Chacun d'eux, dans sa forme singulière, s'est employé à dénoncer le racisme, à raconter l'interculturalité. Rassemblés, classifiés, ces récits audiovisuels constituent une mine d'or : ils permettent d'identifier les constantes et les évolutions, les failles et les fulgurances du cinéma militant « amateur ». Prendre un recul sur la manière dont une société problématise « son » racisme et le met en récit, c'est aussi et surtout se doter d'une grille de lecture critique des films dont nous serons l'audience.

Le projet CLAP (Collective Learning Through Antiracist Production) est né de la rencontre entre trois partenaires partageant une même vision du cinéma et de son rôle social : Média Animation, 4Change (au Portugal), et Karpos (en Grèce) encouragent la production cinématographique par des collectifs citoyens, s'inspirant de leurs contextes spécifiques. Quand les citoyen·nes prennent leur plume puis leur caméra pour dénoncer les discriminations raciales, quelle forme prend le message adressé à la société ?

Le racisme : un problème interpersonnel ou sociétal ?

Le racisme est souvent montré comme une affaire de racistes... et ces profils de personnages animent de nombreuses dramaturgies. Ils sont souvent dépeints comme intoxiqués par leurs préjugés, comme si une maladie leur avait greffé des œillères limitant leur lecture de la diversité aux problèmes, souvent imaginaires, qu'elle poserait. L'intolérance découlerait ainsi d'un rapport tronqué au monde, serait source d'une violence aveugle mais « confinée » aux relations interpersonnelles. Dans beaucoup de courts métrages, le racisme des uns répond à celui des autres, et la solution se situerait dans la compréhension mutuelle. Mais en découvrant le vécu d'un personnage subissant le racisme, le public a l'opportunité d'entrevoir la réalité

sociétale dans laquelle la « crise » est ancrée : un « climat » raciste généralisé, les relations politiques et économiques déséquilibrées entre le « Nord » et le « Sud », le radicalisme religieux ou les tensions interconfessionnelles, la « crise migratoire », les accords de Dublin... Le racisme n'est alors plus celui des personnes, mais celui des systèmes et des institutions. Pourtant, proposer un récit qui soit à la fois captivant par ses personnages et capable de dévoiler le système qui fonde les discriminations est un tour de force.

Des écueils se dressent au fil du parcours créatif : reproduire à l'écran ce que le film cherche à dénoncer, surexploiter les représentations stéréotypées des personnes étrangères, s'éloigner du réel en choisissant l'abstraction fictionnelle, inventer des situations qu'on ne connaît pas soi-même ou proposer un contenu trop explicatif ou technique qui conviendrait mieux à un texte qu'à l'audiovisuel...

Le film : un objet à déconstruire

Le projet CLAP proposera dès juin 2023 des formations aux animateur·rices et éducateur·rices qui souhaitent aiguiser leurs aptitudes audiovisuelles pour les exploiter avec leur groupe (voir page suivante). Il offre aussi dès à présent au public l'opportunité d'identifier les questions à adresser à une œuvre pour situer son impact.



Le film s'inspire-t-il d'expériences réelles ? Une histoire ancrée dans le vécu de « vraies » personnes gagne bien sûr en force, en crédibilité. Le choix du personnage central ouvre-t-il à une réflexion qui dépasse sa propre histoire ? Un personnage féminin questionne peut-être une intersection de discriminations plus vastes qu'un homme. Un personnage blanc pourra dans l'histoire être victime d'un acte discriminant, mais son drame ne permettra pas de questionner un racisme institutionnel (puisque ce héros n'en sera jamais victime dans nos sociétés). Autre question centrale, et très en lien avec la crise qui mobilise le héros : quelle est l'anomalie ? Au fond, présenter le personnage raciste comme anormal donnera peut-être l'impression que le reste de la société est exempte de racisme. Élément central puisque c'est souvent ce que l'on retient du film : comment l'histoire se termine-t-elle ? Le message ou la morale sont souvent nichés dans son cœur. Une issue positive face à la situation dépeinte est peut-être naïve, alors qu'un final dramatique et triste prend le risque de bloquer toute piste de solution.

Finalement, le traitement choisi (documentaire ? clip ? comédie ?) était-il le plus heureux ? Donne-t-il l'opportunité au groupe de réalisation d'incarner son propos ? Peut-être est-ce là aussi la vertu d'une démarche amateur : s'appuyer sur les compétences de chacun·e, se jouer des défauts techniques pour les transformer en atouts, surfer sur les hasards de la réalisation, créer dans une liberté totale et « inventer » le genre du film. Le cinéma porté par les citoyens et citoyennes échappe aux impératifs économiques d'une production professionnelle, et laisse place à l'authenticité. Nous rejoindrez-vous lors d'une séance de projection des courts métrages du Concours pour exploiter ces quelques pistes d'analyse critique ? Ou mieux encore, rejoindrez-vous le projet CLAP pour réaliser votre propre film ?

Retrouvez toutes les infos sur mediaclap.eu



Réaliser une vidéo contre le racisme avec un groupe d'adultes ?

Média Animation vous accompagne !

Partenaires, nouveaux ou anciens, rejoignez-nous dans ce projet collaboratif pour une ou plusieurs étapes ! Votre expertise d'animateur-rices travaillant avec des groupes d'adultes nous sera d'une aide précieuse pour que les outils développés dans ce projet européen soient le plus pertinents possible.



Juin 2023

Formation pour animateur-rices « Mener un projet vidéo contre le racisme »

Sur le fond : Comment parler de racisme avec l'outil audiovisuel ? Comment aborder la diversité sans tomber dans les clichés ?

Sur la forme : Quelles sont les étapes et les outils pour se lancer dans une création audiovisuelle collective avec un groupe d'adultes ?

Où et quand ? Les mardis 6 et 20 juin à Bruxelles (+ exercices en ligne à faire chez soi avant, pendant et après la formation).



Septembre 2023 - Juin 2024

Exercices pratiques autour de l'audiovisuel et du racisme avec votre groupe d'adultes

Nous cherchons des animateur-rices pour tester nos fiches d'exercices adaptées aux groupes d'adultes dits « vulnérables » pendant la création de leur film.

Ces activités visent à développer l'expression et une réflexion collective autour des questions de diversité et de racisme avec votre groupe ainsi qu'à leur permettre de découvrir les bases du langage audiovisuel.



Septembre 2023 - Juin 2024

Réalisation d'une vidéo contre le racisme avec votre groupe d'adultes

Avec les outils CLAP et notre accompagnement sur mesure, vous pourrez vous lancer dans une production audiovisuelle autour des questions de racisme et de diversité.

Des bourses pour soutenir la production des groupes seront disponibles.

Nous développerons aussi une réflexion collective autour de la diffusion des vidéos d'atelier comme outil de militance. Vous pourrez, si vous le souhaitez, participer à un échange européen entre professionnelles autour de ces questions.

**Intéressé-e de nous rejoindre ?
Contactez-nous !**
c.goffard@media-animation.be
02 256 72 45

CLAP - Collective Learning Through Antiracist Production

média
ANIMATION



Co-funded by
the European Union

(La participation à la formation et au projet CLAP est gratuite)

Merci aux partenaires du festival !

Comme chaque année, nous tenons à remercier chaleureusement nos partenaires, sans qui le festival n'aurait pas pu voir le jour. Cette année, ils sont une cinquantaine à se mobiliser, à Bruxelles et en Wallonie, et contribuent à la bonne mise en place d'À FILMS OUVERTS.

Une initiative de
méd:a
ANIMATION



La Fête du Court Métrage, mélange de richesse et de diversité

Du 15 au 21 mars 2023

La Fête du Court Métrage vise à promouvoir la richesse et la diversité des courts métrages d'initiative belge francophone auprès du plus large public possible, et met à l'honneur les acteurs et lieux qui travaillent à sa diffusion tout au long de l'année.

Cette année, la marraine de cette nouvelle édition sera la réalisatrice et comédienne : Bérangère Mc Neese. Récemment à l'affiche de la série *Des Gens Bien* (RTBF) ainsi que de *Braqueurs* sur Netflix, elle obtient le Magritte du meilleur court métrage en 2020 pour *Matriochkas*, son troisième court.

Pour cette deuxième édition, des programmes de courts métrages seront disponibles en streaming gratuitement sur feteducourt.be et seront diffusés en salles en Wallonie et à Bruxelles. Une soirée spéciale courts aura lieu le jeudi 16 mars sur La Trois (RTBF) et la veille sur Be Ciné.

Plus d'informations sur le site de La Fête du Court Métrage : feteducourt.be

Gratuit

À FILMS OUVERTS

CLÔTURE DU FESTIVAL
ET REMISE DES PRIX
DU CONCOURS
DE COURTS MÉTRAGES

Dimanche
26 mars 2023

Entrée gratuite

Venez voter pour votre film préféré lors de la dernière projection des **COURTS MÉTRAGES** du concours **À FILMS OUVERTS** en présence d'un jury de professionnel·les. Les Prix du Public et Prix du Jury seront décernés aux lauréates du concours.

Programme

- 13:30 Accueil du public
- 14:00 Projections des courts métrages
- 16:00 Spectacle interactif de Théâtre Action avec la compagnie Les Polymorphistes
- 17:00 Remise des Prix du public et Prix du jury
- 17:30 Drink de clôture

Contacts et infos

afilmsouverts.be
concours@afilmsouverts.be

Rejoignez-nous sur

f t i Festival À Films Ouverts

Accès

SNCB : Gare du midi (à 900 m)
STIB : Tram 3, 4, 51 (arrêt Parvis de St-Gilles)
Métro ligne 2, 6 (arrêt Porte de Hal)
♿ Accès Personnes à mobilité réduite

Les membres du jury



Kis' Keya - Présidente du jury
Artiste engagée et réalisatrice
(*Extranostro, série web, 2019*)



Karima Saïdi
Réalisatrice (*Dans la maison, documentaire, 2020*)



Thierno Aliou Baldé
Militant au Collectif
Mémoire coloniale



Estelle Depris
Réalisatrice du podcast *Sans blanc de rien*, conférencière spécialisée dans les questions de discriminations raciales, intersectionnalité et blanchité



Sarah Bahja
Animatrice chez ZIN TV et co-auteurice de *La propagande au ralenti, analyse de la propagande coloniale d'hier et aujourd'hui*

LE JACQUES FRANCK
CENTRE CULTUREL DE ST-GILLES

Chaussée de Waterloo 94
1060 Saint-Gilles

Réservation souhaitée sur
lejacquesfranck.be/cinéma

Participez à la sélection des films du Festival 2024!

Chaque année, des bénévoles passionné·es scrutent la sortie de longs métrages sur le racisme et l'interculturalité et se réunissent pour en débattre et sélectionner ceux qui feront partie du prochain Festival À Films Ouverts.

Le comité c'est pour qui ?

Le comité de sélection est ouvert à tous et toutes ! Pas besoin de prérequis particuliers : le but est d'avoir un groupe le plus large possible, où s'expriment des sensibilités différentes tant face au cinéma que par rapport au racisme et à l'interculturalité.

Concrètement, qu'est-ce qu'on y fait ?

Le comité se réunit environ **tous les mois** et assure une veille critique des films et documentaires en rapport avec le festival. Les membres proposent des films qu'ils et elles ont repérés ou qu'on leur envoie : chacun peut les regarder chez soi ou aller les voir au cinéma (À FILMS OUVERTS

rembourse même les tickets !). Après avoir vu les films proposés, les membres se réunissent pour dégager des pistes de réflexion et de débat qui permettront d'exploiter au mieux les films lors des séances du festival. Le comité choisit aussi la thématique générale du prochain festival. Cette thématique invite chaque année les spectateur·rices à se concentrer sur certains aspects de l'analyse critique des médias, en se posant des questions sur le cinéma, la diversité, le racisme et l'interculturalité. Les réunions du comité À FILMS OUVERTS sont animées par Média Animation mais nous invitons les participant·es à en piloter le contenu (choix des films, exploration de thématiques, analyses critiques, etc.).

Vous aussi, rejoignez-nous !

Que ce soit pour quelques séances sur l'année ou plus, vous êtes les bienvenu·es pour débattre avec nous des films et orienter le festival À Films Ouverts ! Si vous souhaitez participer aux réunions du comité, écrivez à Cécile Goffard : c.goffard@media-animation.be